

Die Bücher, die ich bis zum Jahre 1980 schrieb, mit einer einzigen Ausnahme, sind Veza¹ gewidmet. Zu ihren Lebzeiten, als es noch wenige waren, hätte sie das nicht geduldet. Sie starb 1963, und ich holte nach, was sie verhindert hätte. Alles Frühere, das wieder erschien, alles Neue, auch Übersetzungen in fremde Sprachen, tragen vorne ihren Namen. Ich wollte damit das überwältigende Maß an Dankbarkeit ausdrücken, das ich ihr schulde.

Mit zwanzig, als ich sie kennenlernte, war ich in einem häuslichen Kampf begriffen, der mich an den Rand des Wahnsinns brachte. Ohne sich selbst zur parteiischen Kämpferin in diesem Zwist zu degradieren, hat sie mich durch ihr bloßes Dasein daraus errettet. Um der hitzig abgründigen Gespräche willen, die wir führten, nahm sie die schlechten Gedichte ernst, die ich ihr während einiger Jahre brachte. Sie wusste es besser und nahm sie doch ernst, so sicher war sie, dass anderes nachkommen würde. Als es dann kam, erschrak sie, denn es drohte uns zu zerstören: sie, mich selbst, unsere Liebe, unsere Hoffnung. Um sich nicht aufzugeben, begann sie wieder zu schreiben, und um die Geste des großen Vorhabens, die ich brauchte, nicht zu gefährden, behandelte sie ihr Eigenes, als wäre es nichts. (...)

Es ist unnatürlich, dass heute über Vezas Schreiben nichts bekannt ist. Sie hat gleich gut begonnen, sie schrieb mit Witz und Schärfe. Ihre Erzählungen, obschon sie von Mitgefühl für benachteiligte Menschen diktiert schienen, waren zu knapp und zu scharf, um sentimental zu wirken. Sie hatte Heines Witz und war von seiner Prosa beeinflusst. Sie mochte kurze, pointierte Sätze, ihr Stil war aphoristisch, selbst in ihren Erzählungen war unverkennbar, was sie am liebsten las. (...)

Die Erzählungen, die heute *Die gelbe Straße* ausmachen, erschienen ursprünglich in Fortsetzungen in der Wiener *Arbeiter-Zeitung*. Diese Zeitung war nicht nur von Bedeutung als das Organ der Partei, die Wien regierte² und auf neuartige und ideenreiche Weise verwaltete. Sie galt damals auch als die bestgeschriebene Zeitung Wiens. Vezas Erzählungen fanden großen Anklang. Während das Bild der Straße mit jeder von ihnen reicher und

¹ Veza (eigentl. Venetiana) Taubner-Calderon (1897-1963) lernte 1924 in einer Vorlesung von Karl Kraus den acht Jahre jüngeren Chemiestudenten Elias Canetti kennen, den sie 1934 heiratete. Seit Januar 1939 lebte sie mit ihm im Londoner Exil. Viele ihrer literarischen Manuskripte sind verschollen. Ein Teil wurde posthum veröffentlicht (*Die gelbe Straße*, 1990). s. <https://litkult1920er.aau.at/litkult-lexikon/canetti-veza/>. Pseudonyme: Veza Magd, Veronika Knecht, Martha/Martina Murner.

² "Die Partei, die Wien regierte" = die SPÖ (Sozialdemokratische Partei Österreichs, gegr. 1889), deren Zentralorgan die *AZ-Arbeiter-Zeitung* war (gegr. 1889). Im Jahr 1933 erhielt Veza Canetti mit ihrer Erzählung "Ein Kind rollt Gold" den zweiten Preis des Kurzgeschichten-Wettbewerbs der Wiener "Arbeiter-Zeitung". Erschienen ist die Erzählung unter dem Pseudonym Veza Magd.

lebendiger wurde, überkam sie die Lust, sie zum "Roman einer Straße" zusammenzufügen. Das ist ihr mit geringfügigen Änderungen gelungen. Doch durch die Februar-Ereignisse des Jahres 1934³ wurde das Erscheinen des Buches unmöglich.

Elias Canetti (1905-1994), Vorwort zu: Veza Canetti, *Die gelbe Straße*, Carl Hanser Verlag, München-Wien, 1990. Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt, 1993, S. 5-9.

³ Die Gegensätze zwischen Sozialdemokraten und Republikanischem Schutzbund (1933 verboten) einerseits und Christlichsozialen, Heimwehr und der Regierung andererseits führten in den Februartagen (12.-15. 2.) 1934 zum Bürgerkrieg. S. <http://www.aeiou.at/aeiou.encyclop.f/f132496.htm> Februarkämpfe 1934.

Les livres que j'ai écrits jusqu'en 1980 sont, à une exception près, dédiés à Veza. De son vivant, quand ils étaient encore peu nombreux, elle ne l'aurait pas toléré / laissé faire cela. Elle est morte en 1963⁴, et j'ai rattrapé / fait après coup ce qu'elle m'aurait empêché de faire. Tous mes livres antérieurs qui ont été republiés, tous mes livres nouveaux⁵, y compris les traductions en langues étrangères, portent son nom en dédicace. J'ai voulu⁶ exprimer de cette manière l'incommensurable / l'immensité⁷ de la gratitude / reconnaissance que je lui dois.

A [l'âge de] vingt ans⁸, quand j'ai fait sa connaissance, j'étais pris / aux prises avec / impliqué dans une guerre domestique⁹ / engagé dans un conflit familial qui m'a conduit au bord de la folie / fit presque perdre la raison. Sans s'abaisser à prendre parti elle-même dans cette dispute / querelle / dans ces dissensions, / Sans s'abaisser elle-même en embrassant la cause d'un des partis dans ce différend, elle m'en a sauvé en étant simplement là / simplement en existant / grâce à sa simple existence. Pour l'amour des discussions profondes et enflammées qui nous avions, elle prenait / prit au sérieux les mauvais poèmes que je lui apportais / apportai pendant quelques années. Elle voyait plus loin que moi, et les prenait tout de même au sérieux, tant elle était certaine qu'autre chose suivrait / viendrait après. Quand cela arriva, elle prit peur / fut saisie d'effroi, car cela menaçait de nous détruire : elle, moi-même, notre amour, notre espoir / espérance / nos espérances. Pour ne pas renoncer à elle-même, elle se remit à l'écriture / à écrire, et pour ne pas mettre en danger le geste / la fermentation du grand projet dont j'avais besoin / l'assurance dont j'avais besoin pour réaliser mon grand projet / [j'avais besoin de croire que je réalisais un grand projet, et pour ne pas compromettre ce geste¹⁰], elle traita(it) son propre projet comme s'il n'était rien / un pur néant. / comme s'il ne valait rien [...]

Il n'est pas naturel qu'on ne sache rien aujourd'hui des écrits de Veza. Ses débuts ont été bons tout de suite, elle écrivait avec esprit et acuité / son écriture était spirituelle et précise / pénétrante / acérée / concise / sa verve incisive. Ses récits / nouvelles, bien qu'elles

⁴ Morte à Londres le 1er mai 1963 d'une embolie pulmonaire; il existe des bruits persistants sur un possible suicide.

⁵ *inédit* n'est pas un synonyme de *nouveau*, même en littérature.

⁶ *Je voulais* n'est pas à mon avis la bonne traduction, mais il n'est pas douteux qu'on peut trouver des arguments pour la défendre. En revanche, dans l'expression *la gratitude que je lui dois*, le présent est un élément de sens incontestable; cette reconnaissance, il la lui doit bien au-delà de sa mort à elle.

⁷ L'*ampleur* est un peu insuffisant.

⁸ Etudiant en chimie à l'époque.

⁹ *intérieure* ne convient pas (signifie: à l'intérieur de lui-même)

¹⁰ *die Geste* n'est pas attesté en allemand au sens de *la geste*, histoire de hauts faits.

semblaient¹¹ / bien que semblant / quand bien même elles semblaient dictées par sa compassion pour les gens défavorisés / les déshérités, étaient trop brefs / brèves et trop profond(e)s / acerbes pour paraître sentimentaux-tales / pour avoir une résonance sentimentale / pour faire l'effet de pièces sentimentales / produire l'effet de quelque chose de sentimental. Elle avait l'esprit de Heine et était influencée par sa prose. Elle aimait les phrases courtes et percutantes / lapidaires, son style était celui de l'aphorisme / aphoristique / aphorique / s'approchait de l'aphorisme, même dans ses récits / nouvelles, on ne pouvait pas se tromper sur / ne pas reconnaître ce qu'elle préférait lire / qu'étaient ses lectures favorites / préférées / les lectures qu'elle préférait. [...]

Les récits / nouvelles qui constituent aujourd'hui *La Rue jaune*¹², sont parus à l'origine par épisode dans la *Gazette ouvrière* de Vienne. Ce journal était important comme/ parce qu'il était l'organe du parti qui gouvernait Vienne et l'administrait d'une manière neuve et pleine d'idées / novatrice et inventive / originale et imaginative. Mais aussi parce qu'il passait à l'époque pour le journal le mieux écrit de Vienne. Les récits de Veza ont trouvé un large écho / eurent / connurent / trouvèrent un grand retentissement. Tandis que l'image / le tableau de de la rue s'enrichissait et s'animait davantage / devenait plus riche et plus vivante avec chacun d'entre eux, elle fut prise d'une brusque envie / l'envie lui vint brusquement de les regrouper pour en faire le "roman d'une rue". Elle y est parvenue au prix de quelques modifications mineures. Mais les événements de février 1934 ont empêché la parution du livre / rendirent impossible la parution du livre / Mais à cause des événements ... la parution du livre fut rendue impossible.

¹¹ "bien que" s'emploie suivi du subjonctif.

¹² Les titres se traduisent: *Guerre et paix*, *Crime et châtement*, etc; pour les titres de journaux, en principe on les laisse dans la langue d'origine *Le Monde* n'est pas *Die Welt*, *The Sun* n'est pas le soleil et la *Pravda* encore moins la vérité; mais dans le cadre d'une version allemande, les mots en allemand doivent être traduits, à de rares exceptions près (das Reich, der Führer p. ex.). In der 1932 von Wieland Herzfelde im Berliner Malik-Verlag herausgegebenen Anthologie *Dreißig neue Erzähler des neuen Deutschland* ist Veza Canetti mit ihrer Erzählung *Geduld bringt Rosen* vertreten – die einzige Veröffentlichung eines ihrer Texte in Buchform zu Lebzeiten. Erst 1990 kam die "Gelbe Straße" bei Hanser heraus. Veza Canetti: *Die gelbe Straße* Fischer Taschenbuch, 2009, 180 Seiten. s. <https://www.gute-literatur-meine-empfehlung.de/20-jahrhundert/veza-canetti-die-gelbe-stra%C3%9F/> et <https://litkult1920er.aau.at/litkult-lexikon/canetti-veza/> et encore <https://www.babelio.com/auteur/Veza-Canetti/75602>. Le contexte exclut que *Straße* veuille dire *route*.

abgründig <Adj.> (geh.): **1.** *geheimnisvoll, rätselhaft [u. gefährlich] in seiner Unergründlichkeit impénétrable, sournois, insondable* ein -er Humor *humour noir*: ein -es Geheimnis; a. lächeln. **2. a)** *von unvorstellbarem Ausmaß, unermesslich, überaus groß immense, très grand, vertigineux*: -e Wut; eine -e Verachtung; **b)** <intensivierend bei Adj.> *sehr, überaus*: a. boshaft, gemein.

Geste, die; -, -n: **1.** *un geste (de la main etc.)*: eine verlegene, feierliche, typische G.; jmdn. mit einer einladenden G. ins Haus bitten. **2.** *action censée exprimer indirectement qqch*: das Angebot war nur eine G.; etw. als freundliche G. betrachten.

überkommen <st. V.; hat> : **1.** *s'emparer soudainement de qqun*: Mitleid, Angst, Ekel, Zorn überkam sie [bei diesem Anblick]; bei diesem Gedanken überkam es uns heiß, kalt (*nous avons frémi*). **2.** (veraltend) *hériter* (2): die Lethargie hat sie von der Mutter überkommen.

Zwist, der; -[e]s, -e (geh.): *conflit, querelle*: einen Z. mit jmdm. haben, austragen; in der Familie, zwischen den Brüdern hat es nie einen Z. gegeben; einen Z. beilegen, beenden; sie haben den alten Z. endgültig begraben; sie leben im/in Z. miteinander, sind in Z. geraten.

Schärfe, die; -, -n **1.** <o.Pl.> *tranchant*: die S. der Axt prüfen; **2.** *intensité*: die S. des Lichtes mildern; *violence*: der eisige Wind hatte an S. noch zugenommen. **3.** <o.Pl.> *finesse, acuité*: die S. ihres Gehörs hat nachgelassen. : die S. ihres Verstandes imponierte ihm **4.** <o.Pl.> (*bes. netteté (d'une photo)*). **5.** <o.Pl.> *sévérié*: er hat das Buch mit ungewöhnlicher S. kritisiert. : ein wegen seiner S. allgemein gefürchteter Prüfer **6.** <o.Pl.> *âpreté, violence*: mit äußerster S. geführte Kämpfe.

scharf <Adj.; schärfer, schärfste> [mhd. scharf, scharpf, ahd. scarf, scarph, eigtl.= schneidend, zu ¹scheren]: **1. a)** *bien aiguisé*: ein -es Messer; eine -e Schneide; **b)** *coupant* -e Kanten; -e Krallen; die Ränder der Scherben sind s.; **Ü** -e Bügelfalten. **2. a)** *fort, piquant*: -er Senf; er trinkt gern -e Sachen (ugs.; *Schnaps*); s. schmecken; eine s. gewürzte Suppe; <subst.:> etwas Scharfes (ugs.; *Schnaps*) trinken; **b)** (*von bestimmten Chemikalien o.Ä.*) *corrosif* (2 b): -e Reinigungsmittel; **c)** *qui pique le nez*: s. riechen. **3. a)** *qui arrache les oreilles*; **b)** *qui fait mal aux yeux*: plötzlich traf ihn das -e Licht eines Scheinwerfers; **c)** *désagréable, qui donne froid*: es wehte ein -er Ostwind; bei -em Frost. **4. a)** *qui fonctionne bien*: er hat schärfere Augen als ich; ein -es Gehör; er betrachtete ihn s. (*durchdringend u. aufmerksam prüfend*); **b)** (ugs.) *qui permet de bien voir*: eine -e Brille. **5. net (photo, contours etc.)**: -e Umrisse; -e Kontraste; die Videokamera liefert sehr -e Bilder; das Foto ist gestochen s.; mit der Brille sehe ich [alles] absolut s.; ein s. begrenztes Dreieck; was sich zu nah vor dem Objektiv befindet, wird nicht s. abgebildet; **Ü** eine -e Trennung der beiden Begriffe ist kaum möglich; eine -e Grenze gibt es nicht; in -em Gegensatz zu etw. stehen. **6. bien marqué**: ein s. geschnittenes Gesicht. **7. qui repère vite l'essentiel**: ein -es Auge, einen -en Blick für etw. haben; ein Problem s. analysieren; denk doch mal s. nach. **8. sévère, violent**: eine -e Kritik; ein -er Verweis; er tadelte sie s.; jmdn. s. anfassen. **9. violent, fort**: schärfsten Protest einlegen; etw. s. verurteilen; jmdm. s. widersprechen; s. opponieren. **10. sans ménagement, sévère**: ein -es Verhör; ein -es Urteil; er gehört zu den schärfsten Prüfern; jmdn. s. bewachen; <subst.:> ein ganz Scharfer (ugs.; *jmd., der überaus streng nach Vorschrift seinen Dienst als Prüfer, Polizist, Ankläger o.Ä. versieht*). **11. violent, âpre**: -e Auseinandersetzungen. **12. a)** *très rapide*: in -em Galopp reiten; für einen Siebzigjährigen fährt er ungewöhnlich s.; **b)** *abrupt*: eine -e Kurve; eine -e Kehrtwendung machen; s. bremsen; **c)** *intensif*: das wochenlange -e Training hat sich ausgezahlt; s. arbeiten; das gewürzte Fleisch wird zunächst s. (*bei großer Hitze*) angebraten. **13. dressé pour attaquer**: ein -er [Wach]hund; der Hund beißt nur, wenn er s. gemacht wurde; **14. potentiellement mortel (balle réelle et pas à blanc, arme chargée)**: mit -er Munition schießen; einen -en Schuss abgeben; die Waffe ist s. [geladen]; hier wird s. (*mit scharfer Munition*) geschossen. **15.** (ugs.) **a)** *animé d'un fort désir sexuel*: ein -er Bursche; <subst.:> so was Scharfes wie die ist mir schon lange nicht mehr begegnet; **b)** *sexuellement excitant*: ein -er Porno; -e Sachen (*Pornographie*). **20. *s. auf jmdn., etw. sein** (ugs.; *désirer fortement qqun, qqch*); **nicht s. auf etw. sein** (ugs. untertreibend; *etw. préférer éviter*): auf diese Art von Tätigkeit bin ich nicht gerade s.